

# Orchestre Maritza

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 36

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200421>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'houllo à la ruva de sa bérulette po que ne pioulâi pas âotre la nê...

Et la Vêvone, la cabartière, que veindâ bin prau tschê l'iguie de son pouâ.

Et François, avoué sa Gritton, et Jaco, et Pierro, et Lonie...

Vo dusse bin chêtre que gosse ne pào pas mè dourâ dinse. Faut vo sailli de ci tsemin iò vo vo rebedoulâde. Faut sè mettre à l'ovrà-dzo dèman, pas pe tà que dèman. Et l'ovrà-dzo ne manquera pas. Vaitcè quemet vu fère cà faut de l'òdre, et no z'âodrein lè z'on aprì lè z'autrò, quemet à Ropraz quand dansant :

Dèman, delon, confesso lè villho et lè villhe. Cein n'è rê.

Demâ, lè z'einfants. Sara binstout fê.

Demicro, lè grachâo et lè grachâoses. Porrâ bin itre on bocon grand.

Dedzo, lè z'hommo. L'âodri rido.

Deveindro, lè fennes. Lâo deri : Pas tant de cliiau z'affères.

Deqando, lo moûnâ. N'è pas trào d'on dzo por li tot solet.

Et se demeindze no z'ein fini, eh bin ! tant mi.

Vâide-vo, mè z'einfants, quand la salla è màoia la faut seyi, quand lo vin è vessa lo faut bâre. No z'ein bin dau lindzo coffo, lo faut buianda bin adrâi et ne pas lài laissi de la monètiâo.

L'è lo bounheu que vo vu, Amen ! »

Cein que fut de fut fê : on colâ la buie.

Et, du ça demeindze, du dza à dix hâores lilein de Rollièbot on où parla de cliiau Rollièbotsards que sant de tant bounes dzeins.

Et l'autr'hi, monsu Martin, tot benaiso, l'a rêva que l'ire avoué tot son tropi su lo tsemin dâo Paradis.

(Adaptation du *Curé de Cucugnan*, de A. Daudet).

MARC A LOUIS.

**Bucéphale II.** — Il n'est pas peureux au moins, votre cheval ?

— Lui ! Il couche tout seul dans son écurie, et sans lumière, encore.

**Brigadier, vous avez raison ?** — Un brigadier du train, dans un rapport :

« Mon capitaine, à la porte de l'écurie n° 4, il n'y a pas de porte, et quant il pleut, il tombe de l'eau. »

**La tranquillité des maris.** — Alors, docteur, vous ne voyez aucun inconvénient à ce que les dames fument ?

— Certes, non ; elles parlent moins.

**Oui et non.** — Alors, jeune homme, vous désirez devenir mon gendre ?

— Pas précisément... Je désire surtout épouser mademoiselle votre fille.

**Superstition.** — Mais, Lina, dit la maîtresse de maison à sa domestique qui sert à table, que de fois ne vous ai-je pas dit de présenter les plats du côté gauche !

— Ne vous agitez pas, madame, tout ça n'est que de la superstition.

#### Pour être soldat.

IMPRESSIONS D'UN CANDIDAT AU DERNIER RECRUTEMENT

A Lausanne, ou ailleurs, devant le local de recrutement, à 6 h.  $\frac{1}{2}$  du matin. Un temps affreux ; les bondes des cieus sont ouvertes depuis la veille.

De nombreux groupes de jeunes gens stationnent, immobiles et résignés, sous la pluie. Diable ! on veut être soldat, et ce n'est pas la pluie qui peut éteindre cette ardeur.

Au milieu de ces jeunes *pékis*, quelques incorporés, qui viennent essayer de se faire dispenser du pénible service des manœuvres. Essayer, c'est le mot, car il paraît qu'il faut au moins être paralytique ou moribond pour avoir chance de réussite. La Confédération n'aime pas, en bonne maman, qu'on lui « monte des bateaux ».

Les futurs citoyens-soldats sont brusquement tirés de leurs réflexions par quelques commandements, que lance, d'une voix sèche, un sous-off, qui a vraiment piteuse mine sous son képi, d'où dégoulinent, tout autour, de petits ruisselets tombant en chutes miniatures sur la capote. « En rang par deux ! Couvrez dans les files ! — A droite. — En avant. Marche ! »

A l'ouïe de ces commandements, une véritable métamorphose se produit chez les candidats au port de l'arme : on se redresse ; on joint les talons, on efface les épaules, enfin, bref, on s'efforce d'avoir un garde-à-vous aussi correct que celui des plus vieux chevrons.

Ainsi organisée, la petite colonne s'engouffre sous un hall de gymnastique, où un officier lui sert un discours de circonstance, dans lequel il mélange à l'envi les devoirs civiques avec l'honneur de porter l'uniforme et l'amour de la patrie avec la défense du drapeau. On ne saurait dire que ce speech émeuve tout le monde ; loin de là ! il y a des sceptiques, beaucoup de sceptiques ; mais il y a aussi les zélés, qui, eux, s'enthousiasment copieusement et compensent ainsi la froideur de leurs compagnons.

Ce cérémonial terminé, la colonne se sépare en deux subdivisions qui vont prendre leurs quartiers dans les salles destinées à l'examen pédagogique.

Nous en a-t-on assez rabattu les oreilles de cet examen ! Depuis sa sortie de l'école, le jeune homme n'entend parler que de cela ; il s'agit de ne pas oublier ce qu'on a appris ; il faut faire remonter la moyenne du canton dans les examens de recrues, et patati et patata. Serait-ce donc un brevet d'érudition et d'intelligence que de connaître les dates d'entrée des cantons dans la Confédération, ou encore le jour et l'année de la bataille de Stoss et du passage des alliés ? Et puis, est-ce bien à un... pêcheur, par exemple, qu'il faut demander quelles sont les villes suisses où se trouve une université ?

L'examen fini, le secrétaire de la commission pédagogique, un homme bien arrangeant, consigne d'une main assurée les notes sur le livret de service. Ils sont contents ceux qui ont quatre majestueux 1 ! Quant à ceux qui ont des 2, voire des 3, qu'ils se gardent bien de raturer : ils trouveraient le « bloc » de l'autre côté de la page.

L'opération de la consignation des notes terminée, les patients — c'est bien le mot ici — sont condamnés à attendre, deux heures durant, leur tour de passer l'examen... physique. Pendant ce temps, la faim commence à se faire sentir. Heureusement, voici de quoi répondre ; au coin d'un escalier, un bonhomme vend des pains de deux sous pour... quinze centimes !... et la boulangerie est tout près. Ce sont là faveurs communes aux soldats, et même, paraît-il, à qui n'en est encore qu'au désir d'endosser l'uniforme.

Enfin, on se présente, un par un, à la visite. Celle-ci ne dure pas plus de trois minutes : « 160. 82. Voyez ? Apté. Voyez pas ? Exempté. » Tels sont les seules paroles que d'un bout à l'autre de la visite on entend prononcer.

Et l'on sort de là avec la perspective du sac ou de l'impôt.

Puis, content ou non de l'arrêt de la commission de recrutement, qui a décidé ainsi, en quelques secondes, que vous êtes homme et

par conséquent apte au port de l'arme, ou que vous n'êtes bon tout au plus qu'à payer l'impôt, on s'en va prendre un verre. C'est ainsi que finissent toutes choses dans notre beau pays.

F. SP.

**Sans réplique.** — Un instituteur d'une de nos petites villes est mandé auprès de la commission des écoles.

— Dites-moi, monsieur l'instituteur, dit le président, vos élèves ne font pas grand progrès.

— Vous me surprenez, monsieur le président, pourtant, dans ma classe, j'en ai qui sont premiers.

**Le Jura vaudois.** — Certains touristes affectent de faire fi du Jura. Rien, à les entendre, ne saurait valoir les Alpes. Ces touristes-là n'ont jamais parcouru les combes qu'ombragent les grandes sapinières ou ils ne les connaissent que bien superficiellement. Le Jura, et en particulier notre Jura vaudois, a son charme à lui, une harmonie de lignes, une douceur de contours qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, et, n'en déplaise à ses détracteurs mal informés, c'est encore le plus merveilleux belvédère des Alpes. Montez, en ces radieuses journées de la fin de l'été, sur la Dôle, le Crêt de la Neuve, le Mont-Tendre, le Châtel, la Dent de Vaulion, les Aiguilles de Baulmes, le Suchet, le Chasseron ou le Mont-Aubert, et vous m'en direz des nouvelles ! Et, pour ne pas vous égarer, prenez avec vous le *Guide du Jura vaudois*, de M. Eug. de la Harpe, coquet ouvrage qui vient de paraître et qui donne, en une forme précise, les renseignements les plus exacts et les plus complets.

*Guide du Jura vaudois*, du Creux du Van à la Dôle, par Eug. de la Harpe. — Neuchâtel, Attinger Frères.

**Problème.** — Le problème posé dans notre numéro 34 a plusieurs solutions. Voici celles qui nous sont parvenues :

|       |       |       |       |       |       |       |
|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| 6729  | 6927  | 7293  | 7329  | 9273  | 7629  | 6792  |
| 13458 | 13854 | 14586 | 14655 | 18546 | 14538 | 13584 |
|       |       |       | 7932  |       |       |       |
|       |       |       | 15864 |       |       |       |

Ces nombres fractionnaires sont tous égaux à  $\frac{1}{6}$ . Quelques solutions nous sont parvenues, qui, arithmétiquement, sont justes, mais dans la composition desquelles ne figuraient pas tous les chiffres de 1 à 9, et d'autres dans lesquelles un même chiffre figurait plus d'une fois.

La prime est échuë à M. Wiesendanger, commis postal, Zurich.

**Autre problème.** — Avec un seul chiffre, répété, faire 100.

**Orchestre Maritza.** — On nous annonce, pour dimanche 6 septembre, un concert donné dans la salle des concerts du Casino-Théâtre par les trois sections réunies — 25 exécutants — de l'excellente société italienne Maritza, orchestre des hôtels de Caux et Chesières, sous la direction de M. E. Dal Monte.

Ce concert, dont le programme est fort alléchant, aura lieu avec le gracieux concours de M<sup>lle</sup> Jane Ediat, soprano-solo des chanteurs de St-Gervais, de Paris.

**ENVOI GRATUIT** de la collection des numéros du 3<sup>me</sup> trimestre et d'un exemplaire de l'*Almanach du Conteur* 1903 à toute personne qui prendra un nouvel abonnement d'un an, à dater du 1<sup>er</sup> octobre prochain.

**ALMANACH DU CONTEUR**  
1904

paraîtra prochainement.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.